



**HAL**  
open science

## Les dialogues interreligieux. Lieux et acteurs (XVIe-XXIe siècle). Conclusion

Dominique Avon, Didier Boisson

► **To cite this version:**

Dominique Avon, Didier Boisson. Les dialogues interreligieux. Lieux et acteurs (XVIe-XXIe siècle). Conclusion. Nicolas Breton; Thomas Guillemin; Frédéric Lunel. Les dialogues interreligieux. Lieux et acteurs (xvie-xxie siècle), Presses universitaires de Rennes, pp.291-297, 2018, 10.4000/books.pur.166342 . hal-04125303

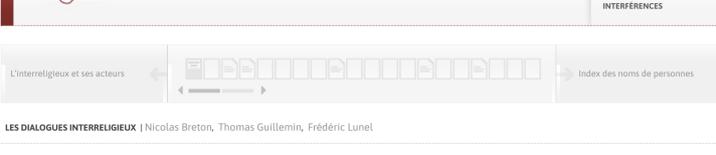
**HAL Id: hal-04125303**

**<https://hal.science/hal-04125303>**

Submitted on 15 Jun 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



LES DIALOGUES INTERRELIGIEUX | Nicolas Breton, Thomas Guillemin, Frédéric Lunel



## Conclusion

Dominique Avon et Didier Boisson

p. 291-297

TEXTE AUTEURS

TEXTE INTÉGRAL

- La pluralité religieuse des sociétés, les échanges de biens matériels et immatériels entre habitants d'une même cité ou d'un même village, le partage de moments de vie collective – pour fêter un événement, pour s'entraider – ou pour se défendre contre un ennemi commun –, et la recherche d'informations sur la manière dont croit et pratique celui ou celle qui ne relève pas de sa confession ne sont pas propres à la période contemporaine. Les multiples formes de violence exercées à l'encontre de l'altérité religieuse intra ou extra-confessionnelle ne sont pas davantage inédites que les « dialogues » entre personnalités relevant de traditions religieuses sans liens originels entre elles. Les chercheurs ont passé au crible de la critique les récits de voyages du juif Benjamin de Tudèle (xii<sup>e</sup> siècle) qui croisa des bouddhistes bien des siècles avant la rencontre d'une délégation de rabbins et du Dalai-Lama, à Dharamsala en 1990, comme du musulman Ibn Battuta (xv<sup>e</sup> siècle) et du chrétien Vasco de Gama (xv<sup>e</sup> siècle) eux aussi partis vers les confins extrême-orientaux. Il y a, néanmoins, un propre né de l'époque qualifiée de « moderne », caractérisant une rupture historique au nord de la Méditerranée et dont les conséquences ont été propagées sur l'ensemble de la planète. Ce changement n'obéit pas à un présupposé ethnocentrique, il se donne à voir, d'une manière particulière, dans les actes du colloque dirigé par un trio de jeunes chercheurs dont il faut saluer dès l'abord la qualité du travail collectif.
- Au terme du premier millénaire de l'ère chrétienne, une cartographie politico-religieuse paraissait stabilisée autour de quatre centres : *Zhōngguo* (« Pays du Milieu »), Royautes hindous, *Dār al-Islām*, *Christianitas*. Au-delà, il y avait des isolats comme l'Éthiopie copte, des zones de conflictualité ou d'expansion, par exemple vers le monde slave ou le monde subsaharien. Les quatre configurations religieuses servant de point d'appui à des structures politiques fortes – christianisme, islam, bouddhisme, brahmanisme –, n'étaient pas monolithiques. Elles connaissaient toutes des divisions internes, ce qui n'empêchait pas leur déploiement, le plus souvent par voie de conquête armée. Le confucianisme et le taoïsme, en revanche, restaient liés à un milieu linguistique particulier qui limita leur sphère d'expansion à l'extrême orient asiatique. Des religions translinguistiques comme le manichéisme avait quasiment disparu, et d'autres connaissaient une forme poussée de transmission par voie de naissance, ainsi le judaïsme, le zoroastrisme, le christianisme arménien, le christianisme maronite, le shintoïsme, comme plus tard l'islam druze ou alaouite. Le bouddhisme, quant à lui, avait pratiquement été exclu de son foyer linguistique d'apparition, à l'exception des contreforts de l'Himalaya et des îles du sud du sous-continent indien.
- Dans les espaces hétérogènes du point de vue confessionnel, la problématique des échanges ne se posait pas en termes de « dialogue ». Les fidèles des différentes confessions se parlaient dans le quotidien quand ils cohabitaient. Ils entretenaient des relations commerciales et de voisinage, ils partageaient des contraintes territoriales, ils faisaient face aux mêmes dangers, naturels ou humains. La prédominance du groupe sur la personne était reconnue et justifiée par des hommes qui s'exprimaient au nom de Dieu, des Dieux, d'une tradition. Ce corps magistériel était composé de lettrés exerçant un primat de lecture sur le corpus de référence sacrialisé. Ils définissaient les modalités de recrutement et d'évaluation, l'agencement des matières, les règles de commentaires, le type de relations avec l'autorité exécutive détentrice de la force de coercition. Juridiquement, ils pouvaient représenter une population démographiquement minoritaire. Les échanges intellectuels entre élites de différentes religions étaient importants dans la période qui suivait immédiatement une conquête, puis ils s'amenuisaient. La représentation du bon gouvernement, en lien ou non avec la question de ce qui pouvait advenir après la mort, était souvent décisive. Les dissidents d'une religion donnée se constituaient en groupes qui tentaient de territorialiser leur différence, mais ils ne la réclamaient pas au nom d'un droit individuel. Leur répression, ou leur ignorance légale, était une autre manière de dire le refus du questionnement sur le choix personnel.
- Une rupture intervint au tournant des xv<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles. En l'espace d'une génération, les chrétiens latins découvrirent une nouvelle humanité païenne et virent leur unité religieuse politiquement et légalement une nouvelle fois rompue. Cette double expérience ébranla leurs conceptions du monde. Dans le premier cas, le paganisme ne se présentait plus seulement comme l'objet d'un refus d'une religion venue le recouvrir, le transformer ou l'abolir et l'événement était d'autant plus vif qu'il touchait la nation espagnole. Or celle-ci, inspirée par des exemples extra-chrétiens, était engagée dans la voie d'une transmission du catholicisme par la naissance, donc par le sang : le processus d'homogénéisation s'en trouva perturbé. Dans le second cas, l'orthodoxie religieuse ne forma plus un ciment suffisant pour maintenir une unité de foi très largement partagée au sein de l'Empire romain germanique. C'est aussi au cours de ces deux décennies majeures que devint courante l'expression de *Republica literaria* (République des lettres), au sein de laquelle le savant disposait théoriquement de la liberté de penser, le long d'une large voie conduisant de Venise à Rotterdam. Trois termes furent utilisés pour signifier cette inflexion historique dont l'écho fut d'autant plus grand que ces mêmes sociétés disposaient de moyens techniques, militaires et intellectuels pour aller au contact des populations du monde entier : Renaissance, Réforme, Missions.
- Il n'y eut rien de linéaire, ni de lisse, dans les activités dialogiques engagées : elles apparaissent, dans les pages qui précèdent, selon les périodes et les exemples étudiés, apaisés, polémiques ou visant à l'expansion d'une confession ou d'une religion. Adepte de la discrétion par tempérament et par crainte de se voir lui-même taxé d'hérésie, Érasme refusa d'être embrigadé dans des dialogues officiels au nom d'une foi commune dans le symbole de Nicée. Il noua donc librement des relations avec des esprits hétérodoxes au regard du magistère romain puis, à partir du moment où le luthéranisme s'enracina, il rompit avec ses amis qui voulaient l'embarquer sur leur navire au motif qu'on ne pouvait, selon lui, passer à la foi luthérienne et aimer les belles-lettres en même temps. Se plaçant ainsi véritablement en marge de son temps, n'écrivit-il pas en 1524 : « Je ne suis pas juge de la conscience d'autrui, ni maître de la foi d'autrui. » Quelques années plus tard, dans le cadre du colloque officiel de Ratisbonne, Calvin délivra sa propre lecture des motifs le conduisant à accepter un dialogue avec des représentants romains : faire reconnaître le protestantisme comme interlocuteur de même rang que le catholicisme ; opposer le cadre local au cadre universel, l'empereur au pape. La critique qu'il exprima déjà contre ceux qui cherchaient à « moyenner entre les parties » ne peut que faire penser à l'échec du colloque de Poissy, vingt ans plus tard. Parce qu'ils défendaient une conception universaliste de leur religion, les catholiques prirent des initiatives nouvelles dans le champ missionnaire, bien avant les réformés. Établis au Japon, les jésuites firent un effort de compréhension et de commentaires destiné à faire mieux connaître les doctrines et pratiques religieuses qu'ils découvraient, même si le fossé entre les deux religions était immense. Après une phase d'observation, ils se lancèrent dans des controverses avec des clercs bouddhistes, en cercles restreints puis devant l'une ou l'autre autorité politique afin d'obtenir des gains en matière de droits pour la jeune Église chrétienne. La réussite ne fut que relative et temporaire, elle dépendit de rapports de force internes aux autorités japonaises. Mais, si la rencontre s'avéra difficile sur un plan religieux, elle fut en revanche culturellement possible.
- Au xviii<sup>e</sup> siècle, force fut de constater que l'unité chrétienne ne relevait plus d'un avenir immédiat, mais d'un lointain horizon d'attente. Les traités de Westphalie (1648), qui mirent un terme à la « guerre de Trente Ans », sanctionnèrent à la fois une nouvelle cartographie religieuse et la sécularisation de la gestion des conflits ayant une causalité religieuse importante. Qu'ils soient catholiques ou protestants, les théologiens continuèrent cependant à affirmer que la « loi divine » n'était que l'expression de la « loi naturelle », les uns s'appuyant sur tout le corpus de la tradition, les autres s'appuyant sur la seule « Écriture sainte ». En jeu : l'honneur de Dieu et le salut des âmes, deux termes face auxquels la conscience individuelle pesait peu pour se garder de deux maux, l'« anarchie » d'un côté, la « tyrannie » de l'autre. La censure, pour des motifs politiques ou religieux, s'exerçait de manière générale, bien qu'avec moins de rigueur à Amsterdam qu'à Madrid. La pratique de l'échange sans publicité devint plus importante que celle des colloques institutionnels. À Hanovre et Berlin, ce cadre permit à des luthériens et à des réformés de parler avec une plus grande liberté, même si les négociations n'aboutirent qu'en 1817, soit plus d'un siècle plus tard, par l'union des réformés et des luthériens du Brandebourg sous l'égide du roi de Prusse. Le dialogue entre Bossuet et Ferry fut également secret. Une des préoccupations principales du pasteur de Metz semble avoir été davantage les discussions avec les luthériens plutôt que les catholiques. Là encore, il n'y eut pas de résultat immédiat, mais le fait devint un enjeu historiographique aux mobiles variables en fonction du moment et de la communauté confessionnelle de référence.
- C'est encore dans l'extrême occident du continent eurasiatique que dans ses prolongements nord-américains que de nouvelles règles de la cité, portées par une réflexion philosophique en langues française, allemande, anglaise principalement, furent adoptées à la faveur de soulèvements révolutionnaires. Les deux principaux jalons furent l'indépendance des États-Unis et la Révolution française. Dès lors, trois conceptions des droits s'affrontèrent. La première, héritée du paradigme médiéval, fut représentée dans sa version la plus élaborée par le magistère de l'Église catholique, de Grégoire XVI à Pie X. La deuxième, entrée en confrontation violente avec la précédente, fut celle des « droits de l'homme et du citoyen ». La troisième, rejetant le caractère universaliste du projet des révolutionnaires français, défendit la spécificité de droits nationaux ou communautaires issus d'accumulations successives : la polémique entre Burke et Paine, en 1791, fut un moment décisif de cet affrontement. La violence révolutionnaire, les relations de domination établies avec les populations conquises au nom de l'idéal des Lumières, les contradictions entre les principes et la pratique – ainsi celle de l'esclavage – nuisirent à la diffusion de la deuxième conception, sans entraver pour autant sa puissance d'attraction.
- Dans les États-nations constitués ou en voie de constitution, les entreprises de dialogues exprimaient la prégnance d'un lourd héritage conflictuel. Ainsi, cherchant à favoriser des échanges entre « libres penseurs religieux », Hyacinthe Loysen se heurta à d'importants blocages. À l'échelle d'une population locale comme celle de la Saintonge, mixte d'un point de vue confessionnel, les colloques improvisés de la période concordataire visant à faire triompher le camp catholique ou le camp protestant, montrèrent sous la monarchie de Juillet que le dialogue n'était pas encore possible, et ils se transformèrent par la suite en débats prenant une coloration politique de plus en plus forte.
- Le schéma du passage d'un régime d'hétéronomie à un régime d'autonomie, sous-tendu par une perspective téléologique, est trop schématique pour être repris tel quel. Il recèle néanmoins une valeur heuristique pour aider à faire comprendre le passage, temporaire ou non, de sociétés se donnant des autorités politiques affranchies de liens de subordination avec des autorités religieuses. Parmi d'autres, Louis Le Roy, humaniste imprégné d'irénisme érasmien, inscrivit son itinéraire intellectuel dans le contexte du primat du politique : son attrait pour le néoplatonisme et pour le roi philosophe amoureux des arts comme incarnation du principe d'unité le conduisit à relativiser les différences entre religions qu'il ne distinguait que selon les rites. Ayant mis à distance le projet consistant à garantir le salut des âmes par le contrôle de l'unité sociale, des figures du protestantisme et du catholicisme s'engagèrent dans des expériences nouvelles. Certes, Rome refusait alors le projet œcuménique porté par les Églises protestantes anglo-saxonnes, privilégiant une union avec les Églises chrétiennes orientales dont elle avait fixé les règles pastorales et doctrinales dès le xviii<sup>e</sup> siècle. Mais cette approche, ayant des relais locaux comme au Mesnil-Saint-Loup, et une dimension diplomatique qui permit de faire des pas convergents significatifs avec Constantinople, buta sur Moscou. Une autre méthode fut adoptée, d'abord à la marge et dans la discrétion, pour tenter de surmonter les différends nés au xvii<sup>e</sup> siècle entre catholiques et réformés : le groupe des Dombes lancé par l'abbé Couturier en 1937 apparut comme le lieu des efforts les plus fructueux en la matière, même si actuellement « le dialogue plafonne ». Parallèlement, au cours des années 1920-1950, se nouèrent d'autres relations inédites entre chrétiens et Juifs d'une part, chrétiens et musulmans d'autre part, au sein de cercles restreints et en petit nombre d'épreuves dont la plus importante fut le génocide perpétré par les nazis contre les Juifs.
- Du côté catholique, représentant l'une des deux confessions démographiquement les plus importantes et l'institution la plus structurée, la manifestation la plus visible de cette *metanoia* se concrétisa au milieu des années 1960, lors du concile Vatican II, avec le décret sur l'œcuménisme et la déclaration sur les relations de l'Église (catholique) avec les religions non chrétiennes. De multiples initiatives de terrain, de rencontres, de remises en question de l'enseignement traditionnel avaient préparé l'invitation à Rome d'observateurs non catholiques et même non chrétiens. Cette période préconciliaire avait été marquée par des condamnations de propositions de laïcs – hommes et femmes –, des mises à l'écart et interdictions de parole de clercs, notamment ceux engagés dans le dialogue œcuménique. Mais le choix de leur orientation fut reconnu au terme des débats, parfois vigoureux, tenus lors des quatre sessions automnales entre 1962 et 1965. Le déplacement de Paul VI à Jérusalem, comme sa rencontre avec le patriarche Athénagoras ou son voyage en Inde témoignèrent d'un changement d'époque, dans un contexte où le communisme athée comme le libéralisme agnostique ne manquaient pas d'inquiéter toutes les autorités religieuses. Le milieu des années 1960 fut aussi marqué par les persécutions anti-religieuses de la révolution culturelle chinoise et par le massacre d'un demi-million de communistes dans la péninsule indonésienne.
- La méthode du « consensus différencié », en vigueur dans des groupes de dialogue entre protestants et catholiques, fut reprise dans d'autres contextes où les acteurs devaient surmonter de nombreux obstacles de langage, d'autocensure et, parfois, des instrumentalisation de la part de récupérateurs extérieurs. Elle inspira les membres du Grc (Groupe de recherches islamo-chrétien). Elle fut aussi utilisée dans le cadre de dialogues judéo-chrétien-musulmans, moins nombreux encore et plus ponctuels. Quelques personnalités ayant un rayonnement international émergèrent, ainsi André Chouraqui, érudit et homme de réseau bénéficiant de postes clés dans des associations transfrontalières telles que l'Amittit judéo-chrétienne. Cette période fut également marquée par un autre mouvement, qui n'était plus à l'initiative des Européens majoritairement chrétiens, mais des non-Européens ou des Européens d'autres confessions. Le « dialogue des civilisations » se présente comme l'expression d'une mondialisation différenciée liant la politique – intérieure et extérieure – et la religion conçue comme une essence, par réaction contre la sécularisation et le paradigme « occidental » qualifié d'hégémonique.
- Au choix individuel et aux droits conçus comme universels, les tenants du dialogue civilisationnel opposèrent la restauration d'un modèle anté-moderne fondé sur l'architecture d'une tolérance conditionnée de certaines minorités. Ce courant reçut un appui dans les sociétés de l'Union européenne et de l'Amérique du Nord au nom du droit à la différence, par la naissance. Il se déploya en s'appuyant sur la non-distinction entre les personnes et leurs croyances (accusation de haine contre les « religions »), sur la culpabilisation des populations associées aux dominants des années 1750-1950 (les colonisateurs européens) et sur la réduction de l'identité à un seul facteur (le plus souvent une couleur de peau ou une conviction religieuse). Les tenants de ce courant sont, cependant, confrontés à la difficulté de définir une civilisation ainsi qu'une religion, et à prendre en compte le phénomène de l'incroyance. Ils se heurtent également à la prégnance du facteur religieux dont les conflits traversent les sociétés depuis le Mali jusqu'aux Philippines en passant par la Centrafrique, l'ensemble du Proche et du Moyen-Orient, la Birmanie et la Thaïlande. Pour la période très contemporaine, c'est le KACICID (cofondé en 2012 par l'Aras Saoudite, l'Espagne et l'Autriche) qui a établi une liste d'un demi-million d'organismes engagés dans le dialogue inter-religieux et une cartographie des principales initiatives à l'échelle du monde. C'est dire s'il reste du travail à effectuer pour continuer à étudier les cadres, les codes, les modalités, les itinéraires, les motivations et les lieux liés au dialogue entre croyants de diverses religions ainsi qu'entre croyants et non-croyants.

### AUTEURS

**Dominique Avon**

Directeur d'études, EPHÉ, PSL, GSRLL

Du même auteur

Faire autorité, Presses universitaires de Rennes, 2017

La caricature au risque des autorités politiques et religieuses, Presses universitaires de Rennes, 2010

Une école théologique à Fournière ? In Les jésuites à Lyon, ENS Éditions, 2005

Tous les textes

**Didier Boisson**

Professeur, histoire moderne, université d'Angers-TEMOS

Du même auteur

La coexistence confessionnelle à l'épreuve, LARHRA, 2009

Justice et protestantisme, LARHRA, 2011

La conversion, Presses universitaires de Rennes, 2014

Tous les textes

© Presses universitaires de Rennes, 2018  
Licence OpenEdition Books



 <p><b>Presses universitaires de Rennes</b></p> <p><b>PLAN DU SITE</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Accueil</li> <li>• Des Amériques</li> <li>• Économie, gestion et société</li> <li>• Enquêtes et documents</li> <li>• Géographie sociale</li> <li>• Histoire</li> <li>• Histoire de la littérature française</li> <li>• Interférences</li> <li>• La Licorne</li> <li>• Le sens social</li> <li>• Mémoire commune</li> <li>• Nouvelles Recherches sur l'Imaginaire</li> <li>• Psychologies</li> <li>• Res publica</li> <li>• Spectaculaire   Cinéma</li> <li>• Spectaculaire   Arts de la scène</li> <li>• Tables des Hommes</li> </ul> <p><b>Tous les livres</b></p> <p><b>Accéder aux livres</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Par auteurs</li> <li>• Par personnes citées</li> <li>• Par mots clés</li> <li>• Par géographie</li> <li>• Par dossiers</li> </ul> <p><b>Informations</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• À propos / Contacts</li> </ul> <p>Accès réservé</p>	<p><b>SUIVRE-NOUS</b></p> <p>Courriel : <a href="mailto:pur@univ-rennes2.fr">pur@univ-rennes2.fr</a></p> <p>URL : <a href="http://www.pur-editions.fr">http://www.pur-editions.fr</a></p> <p>Adresse : 2, avenue Gaston Berger CS 24307 F-35044 Rennes cedex France</p>	<p>Catalogue</p> <p>Auteurs</p> <p>Éditeurs</p> <p>Dossiers</p> <p>Extraits</p>	<p>OpenEdition est un portail de ressources électroniques en sciences humaines et sociales.</p> <p>OpenEdition Journals</p> <p>OpenEdition Books</p> <p>Hypothèses</p> <p>Calenda</p> <p>OpenEdition Freemium</p> <p>Mentions légales</p> <p>CCU</p> <p>Politique de confidentialité</p> <p>Gestion des cookies</p> <p>Signaler un problème</p>
--	---	---	---

